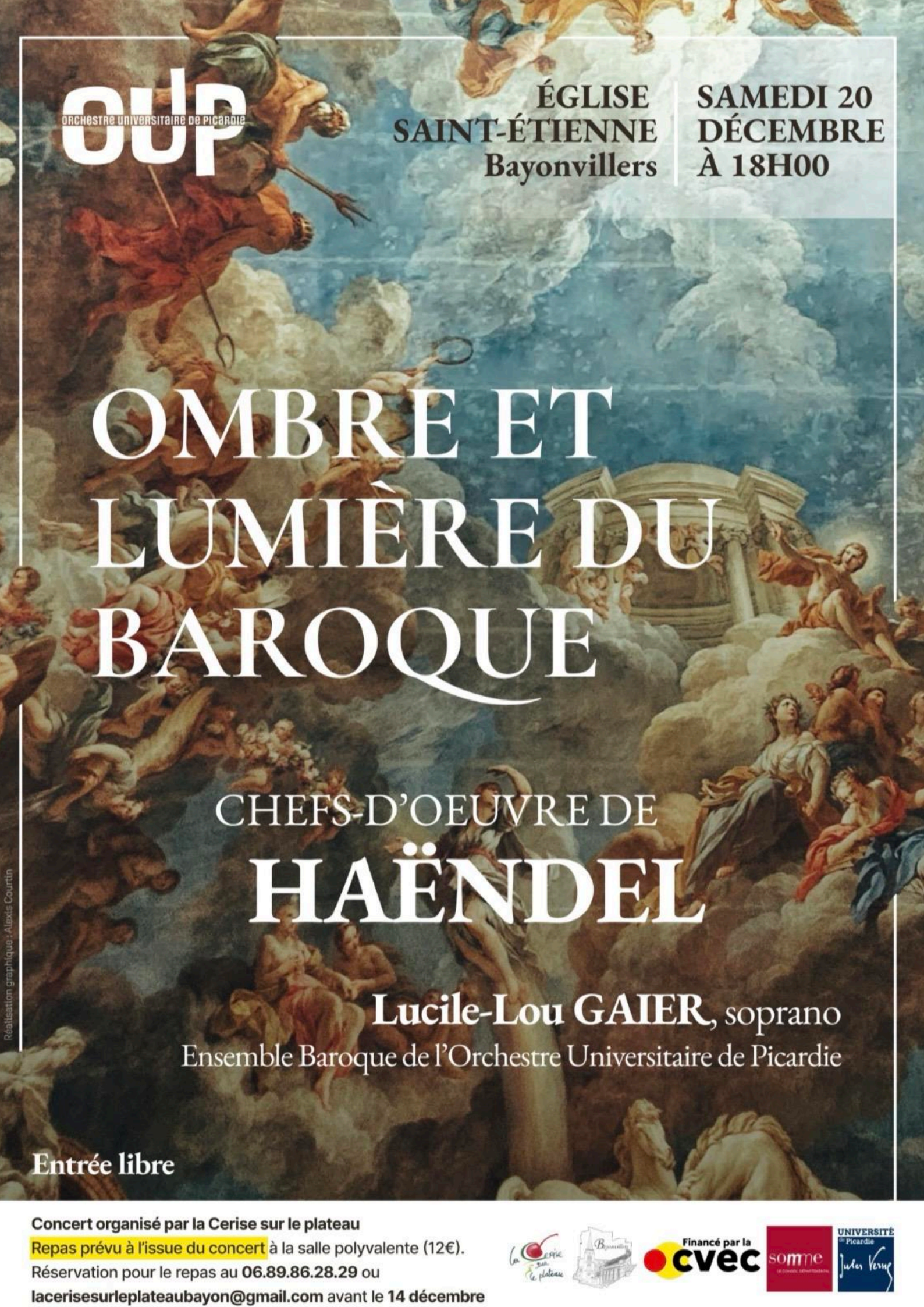


Concert organisé par la Cerise sur le plateau

Repas prévu à l'issue du concert à la salle polyvalente (12€).
Réservation pour le repas au **06.89.86.28.29** ou
lacerisesurleplateaubayon@gmail.com avant le **14 décembre**

Financé par la cvec

Ensemble Baroque de l'Orchestre Universitaire de Picardie



L'Ensemble Baroque est une jeune formation musicale, née en 2023 du désir exprimé par des musiciens de l'Orchestre symphonique universitaire, de servir et diffuser le répertoire Baroque.
Étudiants pour une large part, amateurs éclairés et impliqués, les instrumentistes de l'Ensemble Baroque ont souvent suivi un long cursus d'études musicales et ont acquis lors de leur parcours une connaissance du répertoire propre à leur instrument.
Au nombre d'une douzaine, essentiellement instrumentistes à cordes, sachant s'entourer de solistes aguerris, les musiciens de l'Ensemble Baroque, nourris par la joie de partager avec ferveur ce répertoire exaltant, témoignent, par leur assiduité et leur engagement, de la passion qui les anime pour cette pratique artistique exigeante.
Comme la plupart des Ensembles de musique baroque, ils ont choisi le plus souvent de travailler "à l'Italienne", prônant l'intelligence collective, privilégiant l'engagement et la responsabilité de chaque musicien. À l'écoute les uns des autres , ils contribuent par une lecture vivante et inspirante à diffuser et à faire connaître les œuvres les plus attachantes du répertoire baroque.

Faire de ce moment de plaisir musical partagé ,

l'un des temps privilégiés de l'existence

où il n'existe nul endroit où l'on préférerait se trouver

plutôt que celui où l'on est.

Programme

Les œuvres

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)



Dans l'histoire de la musique baroque européenne. Haendel occupe une place centrale. Compositeur cosmopolite, il a su unir la grandeur du style italien, la noblesse du goût français et la rigueur germanique dans une œuvre d'une richesse exceptionnelle. Ses opéras italiens, composés principalement à Londres, ont marqué un tournant dans l'art lyrique : ils mettent en avant la puissance expressive du chant soliste et la virtuosité des interprètes.

Les arias da capo pour soprano colorature en sont un sommet. Construites en trois sections A–B–A', elles offrent à la chanteuse un espace d'ornementation et d'improvisation où la virtuosité technique se mêle à l'expressivité dramatique. Par des œuvres comme *Giulio Cesare*, *Serse* ou *Alcina*, Haëndel a donné à la voix féminine un rôle héroïque et sensible, faisant de ses arias de véritables joyaux de théâtre et de musique, et influençant durablement l'écriture vocale jusqu'à Mozart et au bel canto romantique.

Salomon ***Arrival of the Queen of Sheba***

Composé en **1748**, *Salomon* est l'un des derniers grands oratorios de Georg Friedrich Haendel. Inspiré du récit biblique du *Premier Livre des Rois*, l'œuvre met en scène la sagesse légendaire du roi Salomon et la prospérité de son royaume. Bien que l'oratorio soit riche en tableaux choraux et en pages expressives, c'est l'ouverture du troisième acte — connue sous le nom *d'Arrivée de la Reine de Saba*— qui est devenue la pièce la plus célèbre de l'ensemble.

Ce bref mouvement instrumental, écrit pour deux hautbois, cordes et continuo, déploie un caractère vif, élégant et lumineux. Sa virtuosité jubilatoire suggère l'animation et la splendeur de l'arrivée de la reine de Saba à la cour de Salomon. Le dialogue enjoué des hautbois, soutenu par une orchestration claire et brillante, reflète parfaitement l'art du Haendel tardif : une musique capable de peindre la magnificence d'une scène tout en conservant la grâce et l'équilibre propres au style baroque anglais.

Aujourd'hui encore, ce morceau est régulièrement joué en concert et lors de cérémonies, symbole de faste et de célébration — une entrée royale qui n'a rien perdu de son éclat.

L'***opéra seria*** est le genre dominant en Europe dans la première moitié du XVIIIe siècle. Caractéristiques : intrigue inspirée par l'histoire antique ou des épopées chevaleresques (*Orlando furioso* de l'Arioste, *La Jérusalem délivrée* du Tasse) ; on y observe une alternance de récitatifs et d'*arias* (presque toujours *da capo* et souvent virtuoses).

Alcina HWV 34, Acte I ***Tornami a vagheggiar***

Tornami a vagheggiar,
te solo vuol amar
quest'anima fedel,
caro mio bene.

Già ti donai il mio cor;
fido sarà il mio amor;
mai ti sarò crudel,
cara mia speme.

Reviens rêver de moi,
cette âme fidèle
ne désire aimer que toi,
mon amour le plus cher.

Je t'ai déjà donné mon cœur;
mon amour sera fidèle;
Je te ne serai jamais cruel,
mon cher espoir.

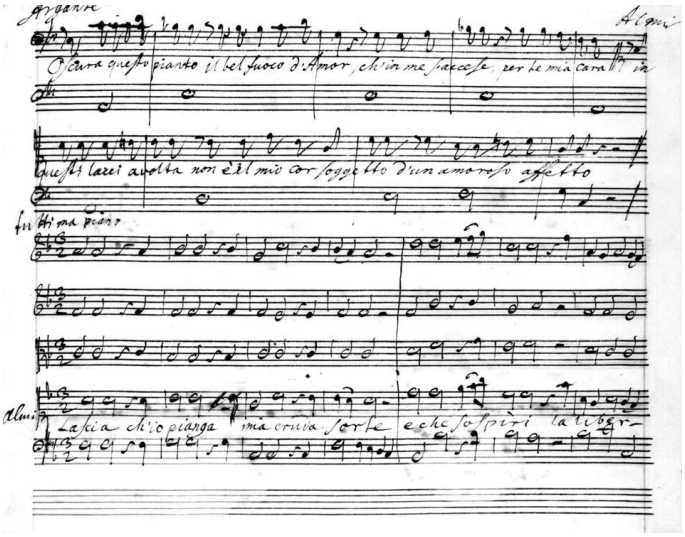

ALCINA.
AN
OPERA.
As it is Perform'd at the
THEATRE ROYAL
IN
COVENT-GARDEN.
By G. F. Handel.
LONDON:

Créé en **1735** au Covent Garden de Londres, *Alcina* est l'un des chefs-d'œuvre de la période « lyrico-magique » de Georg Friedrich Haendel. Inspiré du *Roland furieux* de l'Arioste, l'opéra déroule les enchantements de l'île de la magicienne Alcina — un monde où l'illusion règne et où les passions humaines se révèlent avec une intensité fascinante.
L'*aria* « ***Tornami a vagheggiar*** », placée à la fin du premier acte, est interprétée par Morgana, sœur d'Alcina. Animée par un amour soudain et capricieux, elle y exprime sa joie éclatante et son désir d'être courtisée. Haendel compose ici l'un de ses airs les plus étincelants : une page virtuose et lumineuse, où les vocalises volubiles et l'agilité mélodique traduisent l'enthousiasme irrésistible du personnage. Le rythme dansant, la clarté instrumentale et la ligne vocale souple rappellent le meilleur du style galant qui irrigue l'opéra haendélien de ces années.

Aujourd'hui encore, cet air est un incontournable du répertoire baroque, apprécié pour son charme immédiat et l'étourdissante virtuosité qu'il exige. Une véritable célébration de la grâce et de l'élan amoureux.

Rinaldo HWV 7a, Acte II **Lascia ch'io pianga**

Lascia ch'io pianga mia cruda sorte	Laisse-moi pleurer mon cruel destin
E che sospiri la libertà	et soupirer après ma liberté.
Lascia ch'io pianga mia cruda sorte	Laisse-moi pleurer mon cruel destin
E che sospiri la libertà	et soupirer après ma liberté.
E che sospiri	Et soupirer
E che sospiri la libertà	et soupirer après ma liberté,
libertà	liberté.
Lascia ch'io pianga mia cruda sorte	Laisse-moi pleurer mon cruel destin
E che sospiri la liberta	et soupirer après ma liberté.
Il duolo infranga queste ritorte	Que la douleur brise les liens
De miei martiri sol per pietà	de mon martyre, ne fût-ce que par pitié,
De miei martiri sol per pietà	de mon martyre, ne fût-ce que par pitié.
Lascia ch'io pianga mia cruda sorte	Laisse-moi pleurer mon cruel destin
E che sospiri la libertà	et soupirer après ma liberté.



Créé en **1711** à Londres, ***Rinaldo*** est le premier opéra italien composé par Georg Friedrich Haendel pour la scène londonienne — et l'un de ses plus grands triomphes. Inspiré de *la Jérusalem délivrée* du Tasse, l'opéra mêle héroïsme chevaleresque, magie et intrigues amoureuses dans un décor spectaculaire qui impressionna profondément le public de l'époque.

Au cœur de cet univers flamboyant surgit ***Lascia ch'io pianga*** , l'air le plus célèbre de l'ouvrage et l'un des sommets lyriques du répertoire baroque. Chanté par Almirena, captive de la magicienne Armida, il exprime à la fois la douleur de l'emprisonnement et un désir profond de liberté. Haendel y déploie une mélodie d'une simplicité poignante, soutenue par une harmonie dépouillée qui met en valeur l'intensité expressive de la ligne vocale.
La beauté de cet air réside précisément dans cette épure : chaque inflexion semble suspendre le temps, offrant un instant d'intimité rare au sein d'un opéra par ailleurs dominé par la virtuosité et le spectaculaire.

Devenu emblématique bien au-delà du cercle des amateurs de musique baroque, *Lascia ch'io pianga* continue de toucher par son universalité — une plainte douce et noble qui traverse les siècles sans perdre sa force émotionnelle.
Il fut récemment interprété à Paris par Catherine Trottmann pour la Panthéonisation de Robert Badinter.

Water Music, Suite n°1 HWV 348 ***Largo* (avec hautbois solo)**

Composée pour la célèbre fête nautique organisée sur la Tamise en **1717**, la ***Water Music*** est l'une des œuvres orchestrales les plus emblématiques de Georg Friedrich Haendel. Conçue pour être jouée en plein air depuis une barge accompagnant celle du roi George Ier, cette musique de plein vent se distingue par sa richesse instrumentale et son sens du faste, parfaitement adaptés au cadre spectaculaire de la navigation royale.
Au sein de la ***Suite n°1***, le ***Largo*** occupe une place contrastée : moment d'apaisement et de noblesse au milieu de danses plus animées. Cette page se singularise par le rôle particulièrement expressif confié au hautbois solo, dont la ligne mélodique ample et élégante flotte au-dessus d'un accompagnement délicatement soutenu par les cordes. Haendel y déploie un art consommé du lyrisme instrumental, offrant au hautbois une *cantilène* d'une douceur mélancolique qui semble suspendre le mouvement du fleuve lui-même.
Ce ***Largo*** se distingue aujourd'hui comme l'un des passages les plus raffinés de la *Water Music*, apprécié pour sa sobriété poétique et la beauté de son timbre soliste — une respiration lumineuse dans l'une des grandes fresques orchestrales du baroque anglais.

Gloria *Gloria in excelsis Deo* et *Et in terra pax*

Longtemps méconnu et redécouvert seulement au XXe siècle, le ***Gloria*** révèle une facette rare de Georg Friedrich Haendel : celle d'une écriture sacrée à la fois virtuose, lumineuse et profondément expressive. Probablement composé dans les premières années londoniennes du musicien, ce bref mais éclatant cycle pour voix soliste, cordes et continuo témoigne déjà de son génie dramatique.
Le mouvement d'ouverture, « ***Gloria in excelsis Deo*** », s'illumine d'un enthousiasme radieux. Haendel y déploie une écriture vive et brillante, portée par un sens inné de la jubilation musicale. La ligne vocale, souple et agile, se mêle à l'éclat de l'orchestre pour traduire l'exclamation céleste du texte. On y retrouve la virtuosité et l'énergie caractéristiques du jeune Haendel, déjà maître de la mise en scène sonore.
À ce jaillissement de lumière répond « ***Et in terra pax*** », d'un caractère beaucoup plus recueilli. Haendel y installe une atmosphère de calme solennel, où la mélodie évolue dans une ligne simple et noble, soutenue par une harmonie douce et sereine. Ce contraste subtilement façonné souligne le cœur du texte : la prière pour la paix et la bienveillance adressée à toute l'humanité.
En rapprochant ces deux mouvements, Haendel offre un condensé saisissant de son art : un équilibre idéal entre ferveur éclatante et méditation intérieure, inscrivant son *Gloria* parmi les joyaux singuliers de sa production sacrée.

Serse HWV 40 ***Ombra mai fu***

Ombra mai fu	Douces et charmantes branches de mon cher platane,
Ombra mai fu	Le destin vous sourit !
Di vegetabile	Que le tonnerre, l'éclair et la tempête
Cara ed amabile	Ne troublent jamais votre précieuse paix,
Soave più	Et le rapace vent du sud
	Ne vienne pas non plus vous violenter !
	Jamais l'ombre d'aucun arbre
	Ne fut plus douce, plus précieuse,
	Plus agréable !



Créé en **1738** à Londres, ***Serse*** est l'un des opéras les plus singuliers de Georg Friedrich Haendel. Inspiré d'un épisode romancé de la vie du roi perse Xerxès, l'ouvrage mêle intrigue amoureuse, comique raffiné et moments de grande poésie.
Dès l'ouverture de l'acte I, Haendel surprend le public avec ***Ombra mai fu*** , l'un des airs les plus célèbres de tout le répertoire baroque.

Chanté par Xerxès lui-même, cet air — souvent appelé ***Largo*** — prend la forme d'une tendre invocation à un **platane** dont le roi admire la fraîcheur. Loin des effusions héroïques habituelles dans l'opéra *seria*, Haendel compose ici une page d'une simplicité bouleversante : une ligne vocale pure, presque suspendue, soutenue par un accompagnement délicatement nuancé des cordes. La mélodie, douce et noble, met en lumière l'art incomparable du compositeur pour créer l'émotion à partir d'un geste musical minimaliste.

Ombra mai fu est devenu emblématique bien au-delà de l'œuvre dont il est issu. Sa beauté apaisée, sa respiration large et son lyrisme intemporel en font l'une des pages les plus aimées du baroque, un moment de calme et de grâce qui continue de toucher tous les publics.

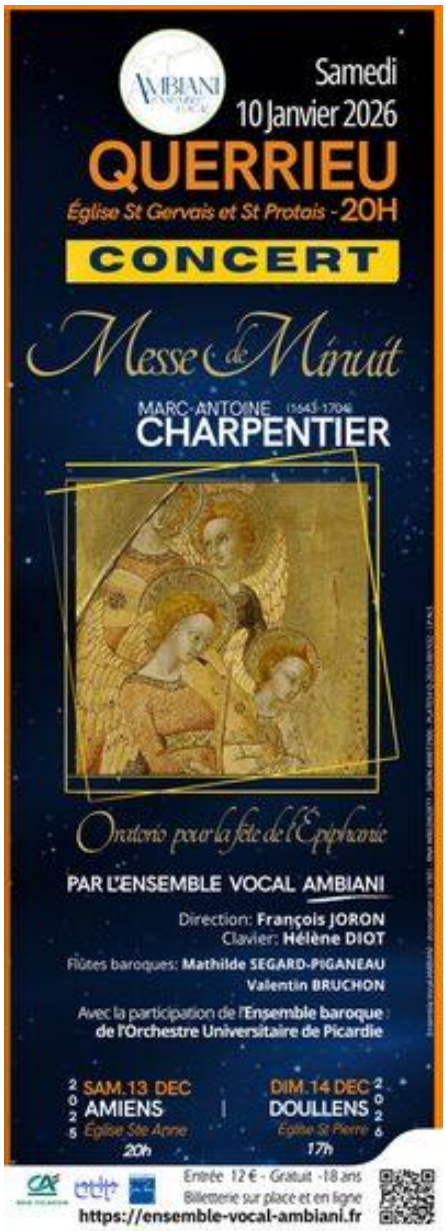
Concerto grosso n°1 en sol majeur, Op. 6

Composé en **1739**, le ***Concerto grosso*** n°1 en sol majeur ouvre la célèbre série des Douze *Concerti grossi* opus 6, sommet de la musique instrumentale haendélienne. En réponse aux concertos de Corelli, modèle indépassable du genre, Haendel propose ici une relecture profondément personnelle : plus théâtrale, plus contrastée, et nourrie de son expérience de compositeur d'opéra et d'oratorio.

L'œuvre se structure en une succession de mouvements variés, typique du concerto grosso, où dialoguent deux groupes instrumentaux : le *concertino* (violons et violoncelle solistes) et le *ripieno* (l'ensemble des cordes et continuo). Dès l'ouverture majestueuse, Haendel installe une atmosphère pleine de noblesse. Les mouvements rapides se distinguent par une vitalité irrésistible, une écriture claire et un sens du rythme hérités du théâtre, tandis que les mouvements lents dévoilent une expressivité chaleureuse, alliant lyrisme et équilibre.

Ce premier concerto manifeste déjà toute la richesse de l'*opus 6* : une parfaite synthèse entre l'héritage italien et l'inventivité dramatique propre à Haendel. Par son élégance mélodique, sa variété de caractères et son architecture magistrale, il demeure l'un des joyaux du répertoire pour orchestre baroque, témoignage éclatant du génie instrumental du compositeur.

Prochain concert
avec l'Ensemble baroque et le Chœur Ambiani
samedi 10 janvier 2026 à 20h
Eglise de Querrieu



Giulio Cesare in Egitto HWV 17, Acte II ***Se pietà di me non senti***

Se pietà di me non senti,	Si vous n'avez aucune pitié pour moi,
giusto ciel, io morirò.	ciel seul, je mourrai.
Tu da pace a' miei tormenti,	Apaise mes tourments,
o quest'alma spirerò.	ou cette âme s'éteindra.



Créé en **1724** à Londres, ***Giulio Cesare in Egitto*** est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Haendel et l'un des sommets absolus de l'opéra baroque. L'œuvre, d'une richesse musicale et théâtrale exceptionnelle, met en scène la rencontre entre Jules César et Cléopâtre, mêlant politique, passion et art du portrait psychologique avec une intensité rare.

Au cœur de l'acte II, Cléopâtre chante ***Se pietà di me non senti*** , l'un de ses airs les plus bouleversants. Confrontée à l'incertitude et au danger, elle dévoile ici un visage entièrement différent de la jeune souveraine séductrice : celui d'une femme vulnérable, implorant la compassion de César.

Haendel compose pour cet instant une page d'une grande pureté expressive. La ligne vocale, ample et souple, se déploie dans un mouvement presque suspendu, portée par un accompagnement pudique des cordes. Les longues phrases élégiaques, les chromatismes délicats et l'architecture soigneusement construite confèrent à cet air une émotion profonde, faite de dignité, de tristesse et d'espoir mêlés.

Se pietà di me non senti compte aujourd'hui parmi les grandes *arias* de tout le répertoire haendélien. Par la finesse de son écriture et la vérité humaine qu'elle porte, cette scène demeure un moment de grâce intense, où le temps semble s'arrêter pour laisser affleurer la fragilité du cœur baroque.

Piangerò la sorte mia	Je pleurerai mon sort
sì crudele e tanto ria	si cruel et si scélérat1
finché vita in petto avrò.	tant que j'aurai la vie en moi.
Ma poi morta d'ogn'intorno	Mais ensuite, une fois morte, de toutes parts
il tiranno e notte e giorno	le tyran, nuit et jour,
fatta spettro agiterò.	devenue spectre, je le tourmenterai

Parmi les nombreux moments de grâce que compte *Giulio Cesare in Egitto*, l'air ***Piangerò la sorte mia***, chanté par Cléopâtre au début de l'acte III, demeure l'un des plus bouleversants.

Emprisonnée et croyant César perdu, Cléopâtre laisse tomber le masque triomphant et séducteur qui l'accompagnait jusque-là. Haendel saisit cet instant d'abandon avec une intensité rare : la première partie de l'air est une plainte douce et déchirante, portée par une mélodie descendante d'une pureté presque fragile. Les cordes enveloppent la voix d'un halo de douceur, faisant naître un climat de résignation poignante.

Mais l'air se transforme soudain dans la section centrale, où Cléopâtre entrevoit la possibilité d'un retournement tragique : la musique se fait plus sombre, vibrante d'une énergie contenue, exprimant la colère et la dignité blessée d'une reine prête à affronter son destin.

Par cette alternance subtile entre douleur intime et force intérieure, Haendel offre l'un de ses portraits les plus profondément humains. *Piangerò la sorte mia* est devenu l'un des grands airs du répertoire baroque, un moment suspendu où la vulnérabilité de Cléopâtre touche au plus universel.

L'INTERPRÉTE

Lucile-Lou GAIER



Sa vocation pour le chant commence très jeune dans le cadre de la chorale de son collège. Encouragée par ses professeurs et sa famille ,après une formation en piano puis en contrebasse, **Lucile-Lou GAÏER** se consacre pleinement au chant dès 2015.
Sa technique vocale, acquise auprès d'un professeur particulier, lui permet d'intégrer le Conservatoire Royal de Bruxelles en 2017 afin d'y préparer un Master en Chant lyrique.
Encore au début d'une carrière déjà remarquée, cette jeune soprano *colorature* s'impose comme l'un des talents les plus prometteurs de la scène lyrique française. Sa voix, à la fois agile, lumineuse et d'une grande finesse expressive, lui permet d'aborder un large répertoire avec une maturité qui frappe le public comme les professionnels.

Après avoir été remarquée dans la ***Traviata***, où elle a su allier virtuosité vocale et sens du théâtre, elle a confirmé l'ampleur de ses moyens en interprétant la partie soliste de la ***Symphonie n°4*** de Gustav Mahler à Bruxelles, révélant une musicalité profonde et une maîtrise remarquable du style symphonique.
Son parcours l'a ensuite conduite à deux reprises sur la scène de l'Opéra de Metz dans ***Salomé*** de Richard Strauss, ouvrage exigeant où son engagement dramatique s'est imposé, puis dans la ***Rondine*** de Puccini où la précision de sa ligne mélodique a été saluée.
Le 14 septembre dernier, elle a participé avec sa consœur Clothilde Sebert à un spectacle flamboyant rassemblant les plus beaux airs de l'opéra ***Carmen*** de Bizet, à l'Etoile, lieu historique où fut confectionnée la robe de scène de Carmen pour la première à l'opéra comique.
Plus récemment, le 25 novembre, elle a participé à l'***Elias*** de Mendelssohn donné en la cathédrale Notre-Dame de Paris, confirmant une fois encore la solidité de son talent et sa capacité à s'inscrire dans les grandes pages du répertoire sacré et oratorio.
Artiste en plein essor, dotée d'une technique solide et d'une présence scénique naturelle, elle incarne la nouvelle génération du chant lyrique : audacieuse, expressive et résolument tournée vers l'excellence.
Chaque apparition de **Lucile-Lou GAIER** révèle un peu plus l'évidence de son talent — un talent jeune, brillant, et promis à un très bel avenir.



Violons 1	Jean **COURTIN**
	Julia **MAASSEN**
	Justine **WALBECQ**
Violons 2	Marie-Cath **HUGONNY**
	Gabriel **TROTIN**
Violons altos	Hélène **DEBACQ**
	Antoine **JUMEL**
Violoncelles	Yaëlle **DEBAS**
	Valérie **BEDNARICK**
	Lucien **HENNECART**
Hautbois	Aurore **SIMON**
	Marie **BENOIST**

Encore un TRÈS GRAND MERCI

- à la **Cerise sur le Plateau** qui a soutenu ce projet et permit qu'il puisse se réaliser dans les meilleures conditions.

L'association organise des rencontres entre des artistes et les habitants du Territoire du Trait Vert, coordonne un festival rural et convivial qui a lieu tous les deux ans dans la commune.
Présidente : Odile DERAEVE 06.89.86.28.29

- à la **Municipalité de Bayonvillers**

- aux autorités diocésaines et à la paroisse Saint-Etienne

- à **Monsieur Philippe Hugonny** pour la réalisation des éclairages.

- à **tous les musiciens** de l'Ensemble Baroque qui ont mobilisé sans compter, leur temps et leur énergie pour partager avec vous ces chefs-d'oeuvre impérissables de G.F Haendel.